

ET UN

Le mouton, tarbais, se distingue par son regard insistant, son appétence pour les petits fromages ronds à croûte rouge conditionnés en filets et par sa consommation, vite excessive, de bière canadienne (celle qui comporte un orignal sur l'étiquette). En été, sa toison laineuse l'indispose et lui donne un faux air de chien battu. Mais il ne demande pas à être humidifié ou ventilé. Il a ses raisons. Qui ne sont pas celles que vous croyez. Le mouton tarbais est en effet beaucoup plus subtil qu'il n'y paraît. Lorsqu'il se sait photographié, il adopte parfois des postures qui font références à des scènes de l'*Énéide* ou du *Ventre de Paris*. Certains universitaires ont beaucoup appris en l'accueillant quelques jours dans leur appartement. Et toujours, quand un livreur sonne à la porte, le mouton tarbais est là, immobile, mais attentif. Comme beaucoup d'esthètes, il éprouve un vif dégoût

pour les pizzas au chorizo et aux anchois. Ce en quoi nous le rejoignons. On pourrait ainsi me proposer une cinq, une six ou une sept-fromages que ce serait pareil. Comme le mouton tarbais, je ne me laisse pas éblouir par les grands tralalas factices de la profusion occidentale. Le mouton tarbais est une présence, qui exige, mais qui donne, pour peu qu'on soit prêt à ne pas lui arracher sa peluche. Il désire — fortement — ne pas devenir ce que vous pensez qu'il n'aurait jamais dû espérer, la plupart du temps, ne pas être. Mais il sait toute la nécessité de la séparation. Toute la nécessité — et oui, nous y arrivons tout tranquillement — de la tonte. Vous aurez beau témoigner auprès de lui de vos expériences matinales devant le miroir de la salle de bains, vous faire le chroniqueur talentueux de ces moments d'héroïsme obscur pendant lesquels vrombit le si beau rasoir électrique, l'animal ne pourra évacuer ce dégoût pour la tonte qui en lui profondément s'enracine. Ne tentez pas de lui représenter la joie de la grand-mère à son tricot, ou celle du marin écossais qui se réchauffe à la chaleur de son pull à col roulé. Et, ô malheureux, gardez-vous bien d'évoquer, même de façon allusive, la satisfaction du violoniste de restaurant vêtu d'un gilet en peau de m**t*n retournée. L'animal vous en tiendrait rigueur. Bien que Tarbais, il est mouton. Bien que mouton, il n'est pas casoar. Et son regard, jaune, magnétique, nous le fait comprendre jusqu'au tréfonds de notre cholédoque. Entendez-vous la bruyance de son silence et le poids de ce regard obstiné qui — on ne sait comment — parvient

à faire sonner le glas crépusculaire que les félons, à la veille du châtement, entendent vibrer, glacial et pointu, malgré les tentures de velours cramoisi qui occultent les fenêtres à meneaux de la vieille gentilhommière où ils ont tenté de trouver refuge ? Les montagnes alentour sont le dos du mouton tarbais. Son œil est le soleil. Et les gouttes qu'il instille avant de mettre en place ses lentilles oculaires... sont mers. Il est tellurique. Il vous voit, il vous sait, il est votre monde. Souvent, insouciant et sarcastique, vous avez moqué ses petits sabots¹ trop brillants en les comparant à des escarpins vernis de tapette mondaine Napoléon III ? Une esquisse de mouvement de genou de sa part, et vous voici, maintenant, tremblant de toute votre carcasse misérable. Et toujours la pupille blanche de l'œil jaune du mouton, tarbais, qui est là, vrillant « your brain », vous emportant dans les psycho-spirales sans retour de l'oppression nocturne, vous précipitant dans des cauchemars de publicités télévisées où des jeunes femmes félines et frileuses font la promotion de lessives pour lainages délicats. Vous avez désormais — et sans jeu de mot facile — maille à partir avec l'extraordinaire volonté frontale du mouton. Bêlerait-il benoîtement que vous n'entendriez rien moins qu'un grondement de tsunami, et verriez s'élever au dessus de vous une fantastique muraille d'eau de mer vélocé, cyclopéenne, biblique, aux flancs emplis de sushis, de surimis et de corps putréfiés

1 Le mouton n'a pas de sabots, mais des ongles.

d'aviateurs japonais de la Seconde Guerre Mondiale. Et pourtant, le mouton, n'a que modestement bêlé, placide allégorie d'un Belzébuth décorné, au doux front frisé, dont le contact râpeux vous fait horreur. Et il sait que vous savez. Il mâche de l'herbe. Tarbaise. Mais la puissance masticatoire de ses muscles maxillaires fait naître en votre psyché dérégulée des images de tournoi de boxe où tous les coups sont interdits et où la transgression, qui permet au match de se dérouler, vous semble appartenir aux territoires de cloaque et de soufre de la déchéance pré-originelle. Le museau² du mouton, tarbais, a beau être rose et propre, vous hurlez de terreur en suppliant cet ex-présentateur de journal télévisé dont le nom finit par « or »³, incarnation même de la Traîtrise, de venir vous sauver. Au dessus du Tarbais, (du mouton tarbais, veux-je dire), un olivier aux branches de mains griffues dispense une ombre cuisante. Bruyamment, le mouton lape l'eau contenue dans une moitié de bidon de pesticide usagé. Le soleil sans âme de ce coin de pâture, darde ses rayons jusque dans les poches où fondent vos Carambar. Le désir de désaltération vous humecte la langue d'une salive pâteuse. Et le Tarbais (le mouton tarbais) semble bien loin de vouloir vous empêcher de partager son demi-bidon. Cette absence de rancune vous inspire une crainte d'ordre sacré. Comme si le plus

2 Le mouton n'a pas un museau, mais un mufler.

3 Et dont le prénom commence et finit par « Patrick ».

valeureux des chevaliers de la Toison d'Or — non, pas de volonté humoristique dans cette mention ; dépassons l'anecdote, le trivial, voulez-vous ? — ...comme si une légendaire figure des temps héroïques vous offrait, donc, de partager son hanap d'hydromel. Le mouton tarbais est fort de cette assurance bienveillante de héros, de cette douceur, de cette générosité, de ce refus radical d'entrer dans des histoires sordides de TVA... fort de toutes ces belles valeurs morales qui toujours ont consolidé les grands piliers de l'Histoire humaine. Certes, il est Tarbais, et à ce titre, plus disposé que d'autres ovins à ce genre d'attitude. Mais jamais, voyez-le bien, en lui, le mouton ne vient prendre plus que la part nécessaire. Quelle stupéfiante leçon de retenue et d'équilibre, et tout ceci en appui sur quatre pattes⁴ qui, si on y regarde bien, ne sont que de modestes assemblages d'os et de chair sécurisés par divers tendons et ligaments. Comme vos bras et jambes. Ni plus, ni moins ! Alors, ceci considéré, où est le prétendu fossé qui, selon la *vulgate* — dont vous êtes l'un des véhicules —, séparerait l'humain — vous, en l'occurrence — du mouton tarbais ? Nulle part. Telle est la réponse tranchante et laconique, qui, comme un juste verdict, s'abat entre les boiseries du tribunal de votre âme où règne un silence lourd de dévotion et d'infini respect. Même si le mouton crotte. Et tandis que notre logorrhée se déverse, qu'observe-t-on ? Le mouton, tarbais,

4 Le mouton n'a pas des pattes, mais des jambes (à l'arrière) et des bras (à l'avant).

demeure en place. Ses pattes⁵ — au nombre de quatre et non de cinq, comme pourrait le laisser croire le groupuscule de plaisantins irresponsables que j'aperçois caché derrière le puits — ses pattes⁶, au mouton, disais-je, sont solidement plantées dans la pâture. Il ne gesticule ni ne batifole. Il est serein dans sa tête, ainsi d'ailleurs que dans le reste de son corps. Ah, quelle leçon pour nous les urbains hyperactifs et pour vous, aussi, les ruraux, qui ne devez pas être exempts de défauts dont je ne connais pas — en l'état de mes connaissances — la nature ! Le mouton tarbais (plus tarbais qu'on ne pense) existe, intensément, en soi. Non, pas « en laine » (pardonnez-moi, mais je dois rabrouer un minimum les gars du puits) ! Il possède en lui, et de lui émane une présence qui, même en cas d'absence, reste là, près de nous, pour faire son boulot et vérifier — ce qui est peu probable — que nous ne songeons pas à accorder une attention aussi soutenue à d'autres ovins, ou caprins. Non pas que le mouton tarbais puisse en prendre ombrage — et ne venez pas là m'opposer le cas particulier des périodes de canicule — car le mouton n'est pas jaloux. Si nous manifestions un intérêt marqué pour d'autres moutons, il nous observerait bien en face, le museau⁷ propre, et nous

5 Voir note 4

6 Voir note 5

7 Le mouton n'a pas un museau, mais un mufle.

ferait comprendre quelque chose comme « va, je ne te haie point ». Mais nous, et bien nous, nous ne bougerions pas, inondés par la lumière d'une sorte d'épiphanie intime, certainement païenne, mais qui pour de jeunes prêtres motivés, porteurs de soutane traditionnelle, pourrait constituer un bon point de départ pour nous prendre par la main et nous accompagner vers d'autres joies plus intenses encore. Non, vous ne risquez pas de croiser un mouton, tarbais, au détour d'un pilier de cathédrale ou de mosquée. Il y a très peu de chances que cela se produise, je vous en fiche mon billet. Ni même dans un temple ou dans une synagogue, n'insistez pas.